

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges DELAVY

La terre qui fume : travaux
d'élèves

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1937, tome 36, p. 142

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

LA TERRE QUI FUME

C'est l'automne. Sous un ciel plombé, la chaleur étouffante immobilise la nature. Le soleil est caché, mais un invisible foyer surchauffe l'atmosphère, alourdissant un vol d'étourneaux qui traversent la plaine.

Pas un souffle, pas une brise n'agite les buissons vert sombre, où se sont réfugiés des oiseaux, avides d'ombrage. L'herbe jaunit dans les prés. Au loin, des mamelons se dessinent les uns derrière les autres, et leur teinte bleue pâle meurt et se confond à l'horizon brumeux, avec celle du firmament. Caractéristique de cette saison, les bruits sont distincts et sonores. Des quelques maisons qui émergent dans la campagne, la vie semble joyeuse et bruyante. Des cris et des coups résonnent, et du clocher d'une église, les heures glissent lentement sur les toits de tuiles rouges.

Dans un champ, deux bœufs blancs, tachetés de fauve, attelés à une herse, s'arrêtent, ruisselants de sueur. Le laboureur s'assure de la solidité du joug, avant de reprendre son dur labeur. Il est calme sur sa glèbe, malgré l'ingratitude du sol qui palpite encore. La terre, d'un brun vigoureux, exhale une douce vapeur, car le soc a creusé de larges sillons, mettant à nu des racines et des vers qui se tordent, surpris de ce bouleversement.

Et maintenant, la herse recouvre les grains jetés par le semeur, tandis que le surplus dort paisiblement, près du chariot qui les a conduits.

Georges DELAVY, Grammaire A.